

## TRANSFERT ET DÉVOLUTION

Patrick Avrane

« Au commencement de la psychanalyse est le transfert. Il l'est par la grâce de celui que nous appellerons à l'orée de ce propos: le psychanalysant (ce qu'on appelle d'ordinaire le psychanalysé, par anticipation)

Mettons cette citation en exergue puisque ce dont il va être question ici, c'est de la permanence de ce terme : « par anticipation ».

Je vais donc vous proposer une réflexion autour de deux signifiants employés par Freud, l'un qui est au centre du débat aujourd'hui : *Übertragung* l'autre que l'on trouve sans doute en plusieurs endroits de son œuvre mais que j'ai pointé dans le texte sur le fétichisme (1927) : *Anhänger*. Ce que je vous livre là est tiré d'un travail plus général sur la question de la passe, qui sera donc comme sous-jacent à mon exposé.

1927, l'année du *Fétichisme* c'est le moment où, pour Freud, le splendide isolement est définitivement résolu, c'est aussi après la mort d'Abraham, la rupture avec Ferenczi qui se dessine. Si l'on suit ce qu'en dit Jones, Freud écrit *Le fétichisme* tout à coup en précisant qu'il ne sera probablement suivi de rien d'autre (lettres à Eitington et Marie Bonaparte), ce qui suivra, c'est L'AVENIR D'UNE ILLUSION.

Dans *Le fétichisme*, il est possible de repérer ce qu'il en est du lien entre la fonction du fétiche et celle de l'appartenance, c'est-à-dire ce que la passe, par son procès propre, tente de délier. Le fétichisme débute ainsi: « Dans ces dernières années, j'ai eu l'occasion d'étudier en analyse un certain nombre d'hommes dont le choix objectal était dominé par un fétiche. Il ne faut pas s'attendre à ce que ces personnes aient recherché l'analyse à cause du fétiche : celui-ci, en effet, est bien reconnu par ses adeptes (*Anhängern*) comme une anomalie, mais il est rare qu'on le ressente comme un symptôme douloureux ; la plupart de ses adeptes en sont très contents ou même se félicitent des facilités qu'il apporte à leur vie amoureuse ». (1)

Notons en passant que l'expression ici traduite par « étudier en analyse » montre déjà ce qu'il en est du rapport de ces sujets à la psychanalyse : un lieu d'étude. Mais il est intéressant de se pencher sur le signifiant *Anhänger* employé par Freud. Il est traduit ici par adepte - on pourrait préférer partisan - mais, surtout *Anhänger*, c'est d'abord une breloque, une pendeloque, une remorque, une étiquette, bref, quelque chose qui pendouille et qui est retenu par un fil ou une chaîne sécable.

L'adepte est celui qui se tient du fétiche mais en même temps, par sa position même, le dévoile, et c'est ce dévoilement qui renforce son attachement. Si *Anhänger* évoque imaginativement le phallus, c'est parce que la coupure y est présente comme un risque, et le désaveu de la castration est bien ce dont l'adepte est porteur.

Un peu plus loin dans le même texte, Freud pointe précisément la position de l'adepte ou du partisan à propos de Rank: « une étude du fétichisme est fortement recommandée à quiconque doute encore de l'existence du complexe de castration et continue de croire que l'effroi à la vue des organes génitaux de la femme a un autre fondement, par exemple qu'il dérive d'un prétendu souvenir du traumatisme de la naissance. » (2). Là où le complexe de castration ouvre, le traumatisme de la naissance ferme.

Ce que toute transmission doit pouvoir mettre en œuvre, c'est sans doute quelque chose qui a à faire avec cette ouverture que Freud a toujours voulu maintenir dans la clinique psychanalytique, mais que l'identification des disciples aux adeptes a rendu impossible dans l'expérience institutionnelle de la psychanalyse.

C'est précisément ce point là: rapport transférentiel à la psychanalyse que l'institution psychanalytique inventée par Freud n'a pu soutenir qu'en le rabattant sur la transmission d'un héritage.

*Übertragung*, en allemand, signifie aussi dévolution, c'est à dire passage d'un héritage à une autre lignée. Que l'*Übertragung* soit en acte, dans la passe par exemple, nous pouvons l'entendre comme ce qui se transmet à un autre. Mais ce terme de dévolution, les ouvrages qui le présentent, en Français tout au moins (les encyclopédies, les dictionnaires, etc...), renvoient invariablement à ce qu'on a appelé la Guerre de Dévolution de Louis XIV.

Rappelons brièvement les faits - il s'agit d'histoire événementielle - : Marie-Thérèse, épouse de Louis XIV, était fille d'un premier mariage de Philippe IV, roi d'Espagne. Au décès de celui-ci, c'est Charles II, alors âgé de quatre ans, fils d'un second mariage de Philippe IV, qui prend la couronne d'Espagne. Louis XIV, au nom de son épouse, argue du droit de dévolution pour réclamer les provinces espagnoles de Flandre et de Franche-Comté.

Mais, et toute la saveur de cet exemple est là-dedans, sans attendre que les pourparlers prennent forme, l'armée de Louis XIV, commandée par Turenne et Conté, s'empare des places fortes des Flandres, de Lille à Charleroi, et de la Franche-Comté. Le traité d'Aix la Chapelle qui conclura laissera à la France ces Flandres auparavant sous domination espagnole.

La raison du plus fort est toujours la meilleure (...)

- Si ce n'est toi c'est donc ton frère

- Je n'en ai point - C'est donc quelqu'un des tiens. » (3)

Notons que la dédicace du premier livre des Fables de La Fontaine, exactement concomitante de cet événement, fait explicitement allusion à la Guerre de Dévolution.

Ce que nous voyons se profiler derrière cette fable, c'est l'Autre. Tout ce qui reste de la dévolution, c'est un prétexte et un bon prétexte. Ce qui reste, essentiellement, c'est que, par delà les querelles historiques et juridiques, quand aujourd'hui vous ouvrez un dictionnaire ou une encyclopédie à la page « dévolution », vous êtes invariablement renvoyé à cet épisode somme toute mineur de l'histoire.

S'il y a dans l'*Übertragung* cette notion d'héritage, nous voyons combien celle-ci peut se réduire à un prétexte. Le prétexte de l'*Übertragung* n'est-il pas ce qui rend les institutions les plus solides ? Rien ne peut y être prononcé qui ne soit repris dans les termes mêmes de l'héritage, en assurant la position du maître. Dans une telle perspective, un jury serait celui qui assure que le prétexte est bon, c'est-à-dire qu'il instaure imaginativement le maître en position Autre, celui qui détient la reconnaissance, le maître des mots, le maître du vocabulaire; il y a alors de la jouissance de l'Autre.

Nous aurions à faire dans cette perspective à une formidable transformation de la notion de transfert. De la stratégie minimale, la répétition qui vient marquer qu'il y a de la vie

sur le continuum de la mort (4), nous approchons de la stratégie maximale, celle du délire ou de la science qui tend à fonder une vérité, soit assurément ce qui peut se transmettre.

(1) S. Freud, Le fétichisme, ici trad. fr. in LA VIE SEXUELLE, p 133, PUF 1969.

(2) S. Freud, Le fétichisme, ici S.E. XXI p. 155.

(3) J. de La Fontaine, Le loup et l'agneau, Fable X du Livre Premier, première édition 1668.

(4) cf. Claude Rabant, DÉLIRE ET THÉORIE, plus particulièrement Écart, Aubier-Montaigne 1978.